

LES CIMETIÈRES EN MOUVEMENTS, QUELLES RELATIONS AVEC LE PAYSAGE ET LA VIE URBAINE DE MARSEILLE ?

cimetière, funéraire, urbain, mort, sacré, religion, mémoire collective, rites, croyance, souvenir

Les cimetières, les « lieux pour dormir », selon l'étymologie grecque *Koimêtêrion*, sont sans doute les territoires de la ville parmi les plus ambigus. Ils rendent présent ce qui n'est plus. Leur existence répond à une question pour le moins universelle : que faire des corps de ceux qui ont perdu la vie ? Cet espace est nommé différemment selon ses usages liés à la culture et son implantation, on parle alors de champ funéraire, de nécropole, d'aître. Le cimetière est devenu finalement le terme générique pour parler de ces espaces.

Ces lieux sont aussi des espaces sacrés. Symboliques, ils représentent l'idée de l'immobilité dans le temps et l'espace, et pourtant ils ne cessent d'être en mouvement. Ils reflètent les évolutions d'une cité et portent la trace de leurs histoires. Ils disent des cultures, des croyances, des attitudes collectives, des personnages marquants, des mutations de territoire... Qu'ils soient autour de l'église, déplacés en dehors des murs de la ville, ils sont privés ou laïcs, on y enterre les morts, on y dépose des urnes funéraires. On y accueille différemment les morts, dans des fosses communes ou dans des tombes individuelles... Les croyances et pratiques évoluent et transforment les espaces.

Quelles relations entretenons-nous aujourd'hui avec les cimetières dans notre société française ? Les cimetières contemporains que nous connaissons sont l'héritage de la fin du XIXe et du début XXe siècle. En effet, le déclin de la société religieuse, le mouvement hygiéniste, et l'exode rural, entre autres, amènent à imaginer de nouvelles places pour accueillir les morts. Un nouveau paysage funéraire prend forme en dehors des sites religieux et en dehors de la ville. En même temps que ces changements, le nouveau cimetière urbain devient un lieu accessible au public. À l'image des villes, les concessions se regroupent en îlot et des allées carrossables sont dessinées pour permettre la circulation. Des nouvelles pratiques apparaissent comme celles liées au passage des visiteurs venu se recueillir. Dès lors, la variété de l'architecture funéraire se multiplie ainsi que l'ornementation (fleurissement des tombes, épitaphe, statue, ...). Les cimetières sont souvent arborés et forment un paysage qui mêle le minéral et le végétal. Au cours du siècle dernier, les cimetières demandent toujours plus de place et on observe globalement un essoufflement dans la recherche paysagère. L'appauvrissement et la banalisation du paysage funéraire se traduisent souvent par une reprise systématique de plans orthogonaux, par la variété de l'architecture funéraire qui devient sans intérêt et se standardise dans toutes les régions. Le paysage funéraire devient essentiellement minéral dont le sol est rendu peu perméable et inerte. « Le cimetière apparaît souvent désormais comme un espace banalement nécessaire, une sorte d'équipement

collectif un peu particulier ». ¹

Ces propos sont toutefois à nuancer, avec l'apparition en parallèle d'un mouvement inspiré des cimetières-parcs du monde anglo-américain qui nourrissent les réflexions paysagères. Dans ces espaces le vivant a visiblement autant sa place que la mort et m'interrogent. Comment vit-on ces espaces de la mort ? Ne sont-ils que cela ? Quel rapport voulons-nous tisser avec ces espaces ?

Pour répondre à ces questions j'ai choisi de situer l'étude dans la ville de Marseille, pour ce qu'elle représente et ce qu'elle est. Marseille est reconnue comme étant cosmopolite, elle est plurielle et rassemble de nombreuses cultures et groupes sociaux. Elle est à la fois méditerranéenne et ouverte aux autres puisque c'est un port. Quelle relation entre cette ville dynamique avec un brassage de population et ces «lieux pour dormir», du silence et de l'immobilité ?

Derrière ces questions, plusieurs enjeux se croisent.

Tout d'abord, la croissance récente de la population Marseillaise depuis la fin des années 90, est un facteur à considérer quant à la surface occupée par les cimetières et la limite de leur capacité d'accueil. Comment fera t-on pour garantir un nombre suffisant de places dans des espaces déjà saturés ? Il s'agit aussi par là, d'étudier les cohabitations entre l'espace consacré aux morts et l'espace dédié aux vivants, d'imaginer les limites, qu'elles soient poreuses ou nettes, cachées ou montrées. Essayer de comprendre comment les cimetières participent ou non à la vie publique, à l'échelle de la ville, d'un quartier, ou d'une rue.

Les pratiques funéraires sont à considérer pour comprendre l'organisation spatiale des cimetières. La mixité sociale et les différentes croyances impliquent-elles toujours une diversité des pratiques ? Et si oui, comment cohabitent-elles ?

Les rites funéraires sont à comprendre ainsi que leurs évolutions. Que disent-ils de l'histoire de Marseille, de sa culture actuelle et que diront-ils demain ? Il s'agit par là de se positionner sur la trajectoire afin d'observer et comprendre les tendances qui apparaissent.

Ensuite, le climat méditerranéen et l'environnement paysager de Marseille mettent en évidence de multiples enjeux. Comme un amphithéâtre urbain, la ville est entourée par le parc national des calanques, par les chaînes de l'Étoile et du Garlaban. Près de la moitié de son territoire est naturel ce qui contribue à son identité. Les cimetières trouvent place dans ce large contexte climatique et environnemental et la question de leur intégration se pose. Comment peuvent-ils faire sens avec ce contexte ?

Par leur dimension, et par leur importance en nombre (pas moins de 21 cimetières dans la commune) ce sont des espaces non négligeables. Les cimetières constituent des espaces protégés de l'urbanisation. Dans un contexte d'augmentation des îlots de chaleur urbain, d'artificialisation des sols et de contrainte hydraulique, il convient de s'interroger sur comment améliorer la qualité des sols et la vie qui pourraient s'y nichier. À plus large échelle, peuvent-ils constituer et s'intégrer à une trame urbaine ?

¹ Bertrand, R. (2015). *Origines et caractéristiques du cimetière français contemporain. Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, (68), 107-135.